



Urbanisme : figer du foncier aujourd'hui pour construire demain

La municipalité de Chauffailles fait le choix de geler un terrain route de Laval en vue d'un éventuel projet d'aménagement futur. Un pari sur le long terme.

Lors du conseil municipal d'octobre, les élus de Chauffailles se sont penchés sur le devenir d'un terrain situé route de Laval. Cette parcelle appartient pour l'heure à un établissement public foncier (EPF), une structure publique chargée d'acquérir et de sécuriser le foncier pour le compte de la commune. La municipalité a validé une orientation d'aménagement et de programmation (OAP) sur ce terrain constructible de 7 270 m², acquis au prix de 15 € le mètre carré.

Un coût de viabilisation qui pèse sur l'opération

Les études d'aménagement révèlent toutefois un surcoût notable. Sous l'effet de la hausse générale des prix dans le secteur des travaux publics, les frais de viabilisation porteraient le prix de revient à 105 € le m². Ce montant pourrait éventuellement être ramené à 80 € si la commune décidait d'acquérir une parcelle contiguë située au-dessus.

Un tarif qui reste supérieur aux prix habituellement constatés pour les terrains à bâtir à Chauffailles, malgré la situation privilé-

giée du site, situé sur la droite en montant, au-dessus du château.

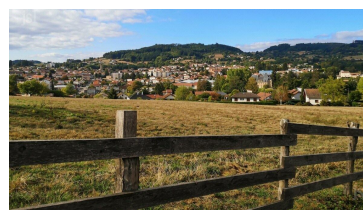
« La commune ne connaît pas de pression immobilière particulière, si ce n'est pour des logements individuels de plain-pied ou des appartements de centre-ville dotés d'un ascenseur », précise Stéphanie Dumoulin, maire, en référence au vieillissement de la population.

Anticiper les besoins dans un contexte de sobriété foncière

La démarche s'inscrit néanmoins dans un cadre réglementaire strict. La loi ZAN (zéro artificialisation nette) impose aux municipalités de diviser par deux la consommation d'espaces naturels, agricoles et forestiers (ENAF) d'ici 2031, avant d'atteindre la neutralité en 2050. Pour répondre aux besoins en logements, certaines collectivités choisissent de taxer les logements vacants. Chauffailles privilégie pour l'instant une approche incitative, tout en misant sur l'anticipation foncière.

« C'est important de figer du foncier en prévoyance, souligne Sté-

phanie Dumoulin. C'est une belle parcelle. La commune fera peut-être le choix, un jour, de construire ce lotissement sans atteindre un équilibre financier, selon les coûts de viabilisation des terrains. Mais il n'y a pas d'urgence dans l'immédiat, car il reste encore quelques terrains à bâtir vendus par des particuliers. » ■



La parcelle est située sur la route de Laval, au-dessus du château.
Photo Patricia Margand



Stéphanie Dumoulin, maire, et son adjoint aux travaux suivent le dossier. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)



Chauffailles. Passation de présidence à l'Atelier de peinture du château

Réunie en assemblée générale, l'association a officialisé le passage de témoin entre Doris Carruana et le nouveau tandem de coprésidentes. Entre bilans, questions budgétaires et perspectives créatives, l'Atelier de peinture du château aborde cette nouvelle page avec dynamisme.



Le bureau aura une coprésidence (au centre). Photo Patricia Margand

Émotion et satisfaction étaient au programme de la dernière assemblée générale de l'Atelier de peinture du château qui s'est tenue vendredi soir. En effet, au terme de sept années d'investissement au poste de présidente et comme elle l'avait laissé entendre lors de la soirée de fin d'exposition, Doris Carruana a souhaité laisser sa place et c'est une formation bicéphale qui a été élue. Maryline et Caroline Derive, deux sœurs, seront désormais les coprésidentes.

Très émue, Doris Carruana, qui continue de donner de cours aux plus petits, s'est félicitée des changements intervenus : « En sept ans, j'ai vu tout changer, avec les travaux du grenier que nous avons fait tous ensemble, bénévoles, parents, élèves. Et l'arrivée de Kévin Mévellec a apporté une énergie nouvelle et créatrice. Il tire tout le monde vers le haut avec bienveillance. Et puis, il y a un bureau solide et dès qu'il faut faire quelque chose, chacun est là pour mettre la main à la pâte. »



Les adhérents ont élu les nouvelles présidentes. Photo Patricia Margand

Une dynamique collective tournée vers l'avenir

Pour faire face à une petite faiblesse budgétaire, les nouvelles présidentes vont devoir rechercher du parrainage auprès des commerçants et entreprises locales déjà bien sollicités, et une réflexion sera également menée sur les horaires de l'exposition estivale, suite aux observations notées par les guides cette année.



Doris Carruana entourée des coprésidentes. Photo Patricia Margand

De leur côté, elles ont évoqué l'instauration de « délégués » qui feront remonter la parole et les idées de chaque groupe, tout en cultivant la concertation et la cohésion avec un projet pour Noël, encore mystérieux. Avec 68 adhérents, chiffre en hausse, et l'exposition estivale déjà en route, elles entendent ainsi porter haut l'énergie de cette association.





Le centre social Le Maill'âges en mission pour « créer du lien là où il a été mis à mal par le Covid »

Un an après sa création, Le Maill'âges dresse le bilan d'une démarche qui transforme les usagers en véritables acteurs de leur territoire. Grâce à un projet social axé sur la proximité et les liens entre générations, le centre social intercommunal insufflé une nouvelle dynamique humaine en milieu rural.

Voilà un an que le centre social intercommunal Le Maill'âges a vu le jour, concrétisant la compétence Enfance-jeunesse-famille exercée par la communauté de communes Brionnais Sud Bourgogne depuis 2019. Fort d'un budget de 1,6 million d'euros, soutenu notamment par la Caisse d'allocations familiales (CAF) et le Département, Le Maill'âges fédère douze services et s'appuie sur 36 agents.

Bien plus qu'un regroupement administratif, la structure revendique une démarche participative. « Nous sommes un petit territoire rural, avec des liens de proximité. Nous voulons rompre l'isolement et créer du lien là où il a été mis à mal par le Covid », explique sa directrice, Pauline Ducharne. L'objectif principal : transformer les bénéficiaires de prestations en acteurs de la vie locale.

Pour répondre à cet enjeu, Le Maill'âges mise sur des initiatives

de proximité et des actions « hors-les-murs ». Avec une population dont 40 % a plus de 60 ans, la valorisation de la grand-parentalité et le développement des échanges intergénérationnels sont au cœur des priorités.

Parmi les réalisations importantes, la directrice souligne la création d'un lieu d'accueil enfants-parents (LAEP) à Chauffailles (le LAEP L'Îlot Bonheur a été mis en place fin 2023), le succès des ateliers cuisine et des activités justement avec les grands-parents, l'initiation aux majorettes dans le parc du château cet été, ou encore l'organisation d'une sortie familiale ayant rassemblé une trentaine de participants.

De nouveaux rendez-vous pour resserrer les liens

Les mois à venir s'annoncent tout aussi riches en projets. Commencés cet été, «Les mercredis de Léa» vont rythmer la program-

mation trimestrielle. C'est un rendez-vous familial thématique mené en partenariat avec des acteurs locaux, à l'image de l'association La Marmite de Château-neuf pour des ateliers culinaires. Enfin, en lien étroit avec le service culture de la communauté de communes, trois temps forts viendront rythmer l'année – en mars, cet été et aux vacances de Toussaint – autour de la Nuit de la lecture et de la thématique du bien-être. ■



Martin Crétinon, ludothécaire du centre social. Photo P. Margand

par Patricia Margand (CLP)





ACTU | BRIONNAIS—CHAUFFAILLES

Face à la députée, le maraîcher Axel Jury défend l'agriculture paysanne

À la sortie d'une sécheresse historique, le maraîcher Axel Jury a accueilli la députée Josiane Corneloup dans sa ferme. Pour lui, le salut de la profession passe par le modèle d'une agriculture des connaissances, tel qu'il la promet depuis six ans à Chauffailles.

En invitant la députée Josiane Corneloup sur son exploitation, Axel Jury espérait « semer une graine ». Au bout d'une sécheresse inédite, le maraîcher de Chauffailles souhaitait saisir l'occasion pour défendre son modèle agricole. « On doit tendre vers l'agroécologie et l'agroforesterie. C'est-à-dire vers une agriculture des connaissances. »

Il défend ses rendements

Celui-ci chiffre à 8 000 à 10 000 € la perte de chiffre d'affaires liée aux conditions climatiques de cet été. De quoi le décourager ? Pas du tout. Il sort même renforcé dans ses convictions. « Aujourd'hui, la règle est de stocker de l'eau hors sol. Ce qui est intéressant, c'est le stockage de l'eau dans les sols. Pour cela, on doit arrêter de travailler les sols. »

S'il a sollicité la venue de la députée dans sa ferme, jeudi dernier,

c'est notamment pour évoquer la question de la distribution des aides en direction du milieu agricole. « Tout ce que j'ai construit ici, je me le suis financé. Les prêts solidaires existent, mais encore faudrait-il que tout le monde puisse y avoir accès. Ce sont des structures comme les nôtres qui entretiennent la souveraineté alimentaire, de la plus belle des manières. » À l'écoute, Josiane Corneloup reste néanmoins réservée : « (Sur ce modèle), les rendements ne sont pas suffisants et ça ne peut concerner qu'une minorité. » « Effectivement, à 500 000 agriculteurs, on ne va pas nourrir le pays, concède Axel Jury, qui défend toutefois la qualité de ses rendements sur une petite surface.

La Saône-et-Loire, laboratoire d'une agriculture paysanne ?

Il n'en démord pas. Le salut passera par l'agriculture paysanne et

verrait bien la Saône-et-Loire comme fer de lance en la matière. « Notre département est représenté par tous les secteurs agricoles. Plein de solutions sont à mettre en place pour entamer cette transition. » Comment partager cette envie sur le territoire ? Une des pistes passerait par la formation. « Dans les lycées agricoles, on doit faire la promotion de l'agroforesterie », estime-t-il. ■



À droite, le maraîcher Axel Jury avait convié Jérôme Escalier (Confédération paysanne), la députée Josiane Corneloup et Julie Pinto, conseillère en maraîchage à la chambre d'agriculture. Photo Noémi Predan

par Noémi Predan





220 marcheurs contre le cancer : défi relevé pour Convergences 71

Ce dimanche 11 octobre à 10 heures, sous un beau soleil, le parc du château bruissait de la présence d'une foule nombreuse, tachetée de rose, qui était le code couleur de la mobilisation de ce mois d'octobre, désormais cause nationale pour la prévention du cancer du sein. Cet événement est porté par le groupe Vias (vie intime affective et sexuelle) composé de sept femmes en situation de handicap, accompagnées par deux éducatrices référentes, Valérie Fourcaud et Mélissa Déal, ainsi que par de nombreux éducateurs et l'association Convergences 71.

Cette initiative était un véritable défi pour ces participantes, car c'était la première fois qu'elles portaient un tel projet. Succès atteint avec plus de 220 participants et beaucoup de leurs compagnons de l'Esat venus les soutenir. Les marcheurs, impatients de s'élancer, ont pu patienter avec les échauffements proposés par quelques bénévoles déguisés pour l'occasion et qui ont mis beaucoup de bonne humeur. Dominique Crespo, président de l'Esat, l'a souligné : « C'est votre succès. Les résidents et le personnel de l'Esat ont toujours de bonnes idées. Nous, au conseil

d'administration, nous essayons de les aider. Je suis heureux d'avoir assisté à cette réussite. » ■



Une promenade solidaire, agréable et conviviale. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)





Depuis 1889, Plassard fournit tous les amateurs de tricot à travers le monde

Historiquement implantées à Varennes-sous-Dun, les laines Plassard ont pris un nouveau virage depuis leur déménagement à Chauffailles avec un nouveau bâtiment, un nouveau logo et une image se voulant plus tournée vers les jeunes.

Président de Plassard depuis 2016, après avoir racheté l'entreprise familiale à Anne, la quatrième génération de Plassard, Grégory Fournier a toujours eu le désir d'entreprendre. Après un parcours dans la grande distribution, il a créé sa société d'import de petit électroménager. Après 10 ans, il a voulu revendre et changer d'univers, recherchant une entreprise avec une histoire à raconter et voulant parler de produit plus que de prix. C'est comme cela que ce Lyonnais a débarqué dans le Charolais-Brionnais.

Son ambition a été de « premiumiser la marque »

Il a mis à profit ses études en école de commerce pour « premiumiser la marque ». « Le tricot, c'est un plaisir, comme la cuisine » avoue-t-il. « Quand vous voulez faire un bon plat, il faut avoir les bons ingrédients. Là, si vous voulez faire un beau pull en laine, la matière est importante. »

Les années où la laine était encore filée au moulin de Champigny (lire par ailleurs) sont du passé. Mais aucune matière première ne vient d'Asie, et il y tient. « Nous nous fournissons en Italie, en Roumanie ou en Turquie. »

Grégory Fournier s'est entouré d'une directrice artistique et d'une cheffe de produit pour rajeunir ses catalogues que ses clientes auront entre les mains au moment de tricoter. « Il y en a pour tous les goûts et tous les âges, insiste-t-il. Elles peuvent aussi bien se confectionner des sacs, des écharpes, des pulls et même des culottes ! »

L'entrepreneur a également multiplié les canaux de vente de la laine Plassard, aussi bien en mercerie, dans ses cinq magasins (à Chauffailles, Champagne-au-Mont-d'Or, Cournon-d'Auvergne, Vichy et Saint-Égrève), que sur internet. « Nous sommes présents en France, mais aussi en Nou-

velle-Zélande, en Australie ou encore au Japon. »

Toujours pour rajeunir ses clients, Plassard fait de l'œil à des influenceuses en tricot. Pour les débutants, il existe même un service « SOS tricot » et la possibilité d'apprendre sur place. Son autre argument, c'est le prix. « Pour 45 €, vous pouvez vous tricoter un pull 100 % mérinos. Avec la satisfaction de l'avoir réalisé vous-même. » ■



Grégory Fournier, président de Plassard, une entreprise fondée en 1889 à Varennes-sous-Dun, ayant déménagé depuis à Chauffailles. Elle compte 20 salariés. Photo Nicolas Desroches

par Nicolas Desroches

ENCADRÉS DE L'ARTICLE

Le tricot, c'est un plaisir, comme la cuisine.
Grégory Fournier, président de Plassard





À l'Ehpad de Chauffailles, les résidents sur les planches

Les Fables de La Fontaine se sont invitées à l'Ehpad de Chauffailles, mardi 6 octobre, à l'occasion d'un projet théâtral au cours duquel les résidents ont eux-mêmes donné de la voix. Un fort moment de partage et d'émotion.

Mardi 6 octobre après-midi, les résidents de l'établissement d'hébergement pour personnes âgées de Chauffailles (Ehpad) sont montés sur les planches pour une représentation unique de lecture théâtralisée des Fables de La Fontaine et de chansons populaires.

Ce projet minutieusement préparé depuis plusieurs mois avec les animatrices a permis aux résidents de redécouvrir les textes appris dans leur jeunesse. Textes en mains, le regard vif, les résidents ont donné une seconde vie au *Corbeau et au renard*, à *La Cigale et la fourmi* et au *Laboureur et ses enfants*. Durant la représentation, ils ont su captiver les spectateurs et déclencher des rires,

des applaudissements, mais aussi beaucoup d'émotion.

Devant un public conquis de familles, de résidents et de membres du personnel, ils ont entonné des chants populaires.

Pour renforcer l'estime de soi

« Ce genre de projet stimule la mémoire et renforce l'estime de soi. Les résidents se sont investis et ont mis toute leur énergie dans ce très beau spectacle. Une expérience nouvelle réussie qui, on se doute, en appellera d'autres », souligne Christelle Gaillard, animatrice à l'Ehpad de Chauffailles.

La journée s'est achevée autour d'un goûter avec des madeleines roses, dont une partie du prix

d'achat sera reversée à l'association Ruban rose. « Chacun a ainsi pu échanger sur ses impressions et ses souvenirs », conclut Christelle Gaillard. ■



Le temps d'un après-midi, les Fables de La Fontaine se sont invitées à l'Ehpad de Chauffailles à travers une représentation théâtrale assurée par les résidents. Photo fournie par l'Ehpad de Chauffailles

par Jean-Jacques Gelin (CLP)





Du pré à l'assiette : la FDSEA 71 sensibilise les sixièmes du collège Mermoz

Chaque mois d'octobre, la FDSEA 71 et sa Commission des agricultrices interviennent dans les collèges de Saône-et-Loire pour la Semaine du goût.

Cette initiative permet de présenter aux élèves de sixième les filières locales et la variété des filières professionnelles. Elle apporte des repères essentiels sur la traçabilité des produits, l'agriculture durable et la réalité du travail des producteurs. Privés de dégustations depuis la crise sanitaire du Covid, les collégiens de Mermoz apprécient néanmoins les saveurs locales au restaurant scolaire, qui privilégie largement

les approvisionnements en circuits courts.

Ce jeudi 8 octobre, lors de la venue d'Étienne Perret, éleveur de charolaises à Saint-Edmond, et de Stéphanie Lorton, avicultrice à Saint-Bonnet-de-Joux, les élèves ont posé de nombreuses questions sur la vie des animaux, de leur naissance jusqu'à l'abattage, ainsi que sur le traitement des maladies. Ils ont pu constater la modernisation de la profession, qui s'aide désormais de la technologie, comme les caméras de surveillance ou les capteurs de vêlage positionnés sur la queue des vaches.

Cet échange a permis de faire le lien direct entre les bêtes qui vivent dans les pâturages environnants, zone de l'appellation protégée, et le contenu de leur assiette. ■



Étienne Perret a repris la ferme familiale de Saint-Edmond il y a cinq ans. Photo Patricia Margand

par Patricia Margand (CLP)

